

JOURNAL D'UN TEMOIN DEPUIS LA BELGIQUE

(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, dimanche 2 août (1914)

La nouvelle vient de parvenir que les Allemands ont envahi le territoire du Grand Duché de Luxembourg, dans le but de passer en France.

Tout le monde respire avec soulagement : la neutralité belge ne serait donc pas compromise !

Cela me semble trop optimiste : il se peut que les Allemands ne parviennent pas à passer en aussi grand nombre qu'ils le désirent et, alors ils chercheront d'autres voies.

Mais l'on critique l'événement de façon acerbe sans doute parce que, au fond, on commence à ne plus avoir confiance et à craindre que l'Allemagne commette une

injustice, en tentant une invasion du territoire que, décidément, la Belgique essaierait d'empêcher, les armes à la main.

La situation ne peut pas être plus grave et cette semaine d'angoisse s'achève d'une façon terrible. Nous l'avons commencée en suivant avec anxiété la généreuse action du gouvernement anglais qui s'efforçait d'éviter un conflit austro-russe, avec l'intervention de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France et de l'Italie. Nous avons vu avec inquiétude et avec colère que, malgré les efforts de l'Italie et de l'Angleterre, l'Allemagne filait par la tangente, se disant désireuse de la paix mais rendant la guerre inévitable. Nous avons admiré la noble persévérance de sir Edward Grey qui, sans se décourager, a prié l'Allemagne de formuler ses desseins quant à une possible intervention. Mais les Autrichiens bombardaient déjà Belgrade et la Russie répondait en

mobilisant. Malgré un échange de télégrammes entre les empereurs, malgré une conversation directe entre Vienne et Saint Petersburg, la situation devint encore plus menaçante et, finalement, le jeudi, l'Allemagne décrétait l'état de guerre ; le vendredi, elle envoyait son ultimatum à la Russie et sa question-ultimatum à la France, le samedi, c'est-à-dire hier, puis déclarait la guerre ; et, aujourd'hui, elle a occupé le Luxembourg.

Il est certain que le chancelier allemand a déclaré officiellement au pauvre duché désarmé que les mesures militaires prises ne constituent pas un acte d'hostilité à son égard, mais qu'elles visent seulement à protéger l'exploitation des chemins de fer qui appartiennent à l'empire contre une possible attaque des troupes françaises, et qu'on l'indemniserait pour tous les dommages causés. Mais le fait en soi engendre une sourde indignation, qui va croissant, à

l'inverse des précaires espoirs que l'on nourrit encore dans une pacification désormais impossible !

L'état d'âme des Belges se traduit non seulement dans le fait que tous les enrôlés accourent à la première convocation, mais encore que les jeunes se présentent comme volontaires en nombre chaque jour plus important. Les femmes, de leur côté, courent s'inscrire à la Croix-Rouge, et même les *boys scouts* belges ont pris du service au ministère de la guerre, qui les emploiera comme estafettes.

La ville est aujourd'hui plus tranquille que les jours antérieurs. On est dimanche. Les banques et les maisons de commerce sont fermées, et l'on ne peut songer aux achats ni aux opérations commerciales.

Par ailleurs, les magasins d'alimentation se sont retrouvés, hier soir, relativement vides et, ce qui est plus grave, ils mettront beaucoup des temps à se

réapprovisionner, parce que la majeure partie des véhicules de transport ont été réquisitionnés pour le service de l'armée, ainsi que les chevaux, qui passent en longues files, un numéro d'ordre tracé à la craie sur leurs flancs, conduits par le licou jusqu'aux quartiers et campements. Ce défilé inhabituel est un des événements les plus sensationnels, marquant qu'il se passe quelque chose de réellement extraordinaire ...

Les commerçants du secteur de l'alimentation ont donc déjà fait leur chiffre d'affaire du mois d'août et, d'autant plus, que les acheteurs payaient ce qu'ils demandaient, de crainte de se retrouver sans provisions. Mais ce ne sont pas tellement les commerçants ayant un magasin *pignon sur rue* qui ont réellement abusé de la situation : les excès ont été commis sur les marchés, mais pas impunément, parce que ce peuple est capable de défendre ses intérêts.

On n'a, en effet, jamais vu à Bruxelles un marché matinal plus animé qu'aujourd'hui. Dès l'ouverture, qui a lieu à quatre heures du matin, le prix des patates a augmenté de façon exorbitante, passant à trente et même à cinquante centimes le kilo, alors que hier on les payait dix centimes le kilo. Mais le public, irrité à juste titre par ce dérèglement, s'est soulevé et est tombé à bras raccourcis sur les marchands sans scrupules. Il y a eu des rixes, des beignes, des désordres. Un vendeur de patates de Molenbeek qui, avant l'heure d'ouverture du marché, avait accaparé deux grandes charrettes chargées à ras bords, au prix de dix centimes le kilo et qui revendait les tubercules à trente-cinq, faillit être lynché, les sacs roulèrent sur le sol et, pendant que l'exploiteur recevait une bonne rossée, les patates disparurent dans les paniers des ménagères, à qui elles ne coûtèrent que la peine de se baisser. L'affaire se révéla désastreuse pour le

spéculateur trop *astucieux*. Une boulangerie, où le pain se vendait au double du prix, fut criblée de pierres et les vitres volèrent en éclats. Et je ne cite ces cas-là qu'à titre d'exemples, car cela se produisait de toutes parts.

Le bourgmestre et la police ont pris des mesures tant pour que ces tumultes ne se reproduisent pas qu'afin de défendre le public contre les commerçants sans conscience, qui abusent de façon criminelle de la gravité des circonstances.

Les Français partent en masse pour la France, où ils vont rejoindre l'armée. La foule, qui prend congé d'eux à partir des quais, éclate en vivats, pour encourager ces amis du pays voisin.

Nous mettons à profit la trêve apparente que nous procure le dimanche : nous verrons ce que nous réservera demain.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la
traduction française

PAYRO ; « Desde *Belgique. Diario de un testigo*
(3) », in LA NACION ; 10/09/1914.